



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

A la séance royale à la Chambre des Députés, les femmes les plus élégantes remplissaient les tribunes. Leurs costumes présentaient ces charmans négligés convenables aux toilettes du matin. C'étaient des redingotes de chaly, de moire, de gros d'été; des robes guimpes ou avec des pélerines pareilles à la robe; ruche de tulle autour du cou, ou colerette de blonde à collet rabattu; quelques boas; une grande quantité de cachemires.

—Les chapeaux, presque tous de formes anglaises, étaient en moire rose, blanche, ou jonquille; une haute blonde au bas de la plupart. Dans l'intérieur de la passe, des coques de ruban diversement arrangées: les unes agrafées au milieu du front et se séparant en touffe de chaqu

côté, les autres entremêlées dans des blondes plissées en coquille et entourant la figure.

CHAPEAUX. — Les chapeaux de chez Herbault ont tous la forme petite, arrondie et approchée des joues. Cet artiste-modèle a généralisé le goût de ces formes demi-capote pour cet été, et il n'y a point de doute qu'elle ne l'emporte sur tous les chapeaux évasés. Déjà ces derniers paraissent *extraordinaires* avec leur passe plate et large. On ne les reconnaît aujourd'hui que sur des figures étrangères, qui ont besoin de quelques semaines de séjour à Paris pour comprendre ce qui est la véritable mode.

— Des chapeaux en moire blanche, doublés en crêpe rose, rubans de gaze blanche, et demi-voile de blonde aux bords, sont charmans.

— Des chapeaux en *pagne* se font beaucoup pour la campagne, mais ils laissent cependant l'avantage aux chapeaux amiantés, qui sont préférés à toutes les nouvelles inventions, tant par leur légèreté que par la beauté de leur aspect, qui rappelle les plus riches étoffes.

— Des chapeaux en moire ont la cocarde de ruban remplacée quelquefois par une blonde froncée en limaçon. Un très-petit fil de laiton cousu au bord de la blonde lui donne la disposition convenable.

— Un chapeau en crêpe rose avait un ruban de gaze rose, froncé sur la longueur, et tourné de manière à former une large cocarde; au bord du ruban était une petite blonde très-légère qui donnait à cette cocarde l'apparence d'une jolie mousse rosée.

— Quelques capotes en paille d'Italie sont doublées en moire, ornées d'une grosse fleur qui tombe sur la passe, et d'un seul ruban qui traverse la tête et vient se nouer sous le menton.

BONNETS. — Les bonnets en blonde se font si légers qu'il serait impossible aujourd'hui de les accuser de vieillir la physionomie. La blonde du devant est d'un dessin très à jour et soulevée par quelques petites coques de rubans de gaze découpés et très-tendres de nuances. On met le même choix dans les fleurs. Ce sont des petites clochettes, des mugets, des bruyères légèrement jetées, et dans les couleurs les plus délicates.

— La plus grande richesse des bonnets de blonde est dans la beauté des barbes qui remplacent les brides de rubans.

— Les bonnets en linge ne souffrent presque pas de rubans de couleur. On forme des nœuds avec des bandes de tulle garnies de petites dentelles ou festonnées. Les garnitures sont moins hautes. Ceux un peu

habillés ont plusieurs rangs de garnitures sur un côté, ce qui forme une très-grosse touffe ; de l'autre un nœud de tulle sous une seule garniture.

— En général la mode est de laisser passer peu de cheveux sous les garnitures des bonnets. Les coques ou bandeaux sont préférés.

— Les peignes d'écaille découpés à jour et à grandes dents sont très-adoptés. Ils coiffent parfaitement, et le moindre accessoire de rubans en fait presque une parure.

ROBES. — On fait peu de robes sans pélerine pareille. Elles sont très-tombantes sur les épaules, rondes derrière, et quelquefois forment une pointe froncée qui s'attache par devant, sous la ceinture.

— Les manches sont presque toutes arrêtées au coude ; elles se prolongent très-étroites le long du bras, ou sont comme *cercées* par plusieurs poignets qui retiennent les plis.

— Au-dessus de l'ourlet du jupon, qui maintenant n'arrive pas jusqu'au genou, on met peu ou pas d'ornemens. Deux ou trois petites garnitures festonnées, les couleurs assorties à la robe, et pas plus hautes qu'un pouce, sont ce qu'il y a de plus joli jusqu'ici.

— Des corsages unis sont entourés d'une haute garniture qui retombe tout autour, et se trouve border une guimpe pareille à la robe que l'on met en dedans du corsage, ce qui sied parfaitement bien à la touraure.



Maison de Napoléon

A AJACCIO.

L'ancre est jetée, nous voici au milieu du golfe magnifique d'Ajaccio, sous un ciel pur comme celui de Naples, au pied de la ville, qui s'élève en amphithéâtre. Abordons la terre : que de belles et vastes maisons à l'aspect élégant et gracieux de l'Italie ! « Voilà, dit le capitaine, l'hôtel qu'a fait construire l'ambassadeur. — C'est bien ; la patrie ne perd jamais ses droits, même au milieu des intrigues politiques. Et cette vaste maison ! c'est la propriété de dix mille familles ; chacune en a fait construire et en possède une partie. Un étage a deux et trois propriétaires différens. — Mais, capitaine, ce n'est pas là ce que nous désirons voir. — Je vous comprends ; quittons la vaste avenue du quai, et prenons cette rue tortueuse. Tout ce que vous admirez ici n'existait pas, et la maison que nous allons visiter était la plus belle de la ville, au tems du premier gouverneur que nous donna la France. La famille qui l'habitait était la plus considérée, et son illustration se perdait dans la nuit des tems. — Vraiment ! on nous avait assuré le contraire. — On vous avait trompés, et toute l'île donnerait un démenti à ces calomnies. D'ailleurs, consultez les archives de la commune, vous y verrez une pièce authentique qui vaut bien les vieux parchemins de vos nobles. C'est une délibération qui remonte au ^{xiv}^e siècle, et par laquelle les habitans faisaient choix de douze seigneurs pour commander les patrouilles de nuit, à l'époque où nous défendions si énergiquement notre indépendance contre les Génois. Celui qui était alors chef de cette famille fut un des douze commandans qui résistèrent.

— Mais la maison, capitaine, où est-elle ? — Regardez à votre droite ; voyez-vous cette maison jaune aux contrevents nouvellement peints, quatre croisées de façade et trois étages ? C'est là..... — Quel est le propriétaire actuel ? — Un vieillard respectable, tant soit peu frondeur et bavard, seul membre de la famille qui réside dans l'île, fort obligeant d'ailleurs pour les étrangers, et toujours un peu étonné de leur empressement à visiter sa demeure. Vous en serez bien accueillis..... Tenez, le voici devant sa porte, prêt à sortir pour faire,



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
Modes de Long-Champs.
Chapeau en paille de riz des mains de Mme Céliane. Robe en Chaly des mains St.
Anne rue de Choiseul à la grille Robe façon de Mme Minette.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
Habit à Collet de Velours. Gilet de Velours orné de tresses d'or.

s
l
v
d
il
d
a
à
é
l'

pr
de
di
m
lé
m
vo
pa
en
c'e
l'é
sui

gro
sin
che
de
ont
con
usâ
rel
I
de
J'a
pré
de

selon sa coutume, une bénévole inspection des embellissemens qui s'élevaient dans notre ville, critiquer les travaux et gourmander les ouvriers. »

Nous abordons le propriétaire ; il accueille notre demande avec cordialité, et veut lui-même nous servir de *Cicerone*. Nous entrons, et il fait ouvrir devant nous de vastes appartemens, élégamment meublés dans un goût tout moderne. « Pardon, Messieurs, nous dit-il, la mode a changé peut-être, vous venez de Paris, et vos yeux sont accoutumés à des ameublemens auprès desquels celui-ci n'est qu'une vieillerie. Il était cependant du meilleur genre en 1818 ; je l'ai choisi moi-même à l'époque où mes concitoyens m'appelèrent à la députation. »

Nous dissimulions notre étonnement, et nous nous confondions en protestations ; on ne pouvait rien voir de mieux, la mode ne fait jamais délaissier des objets d'aussi bon goût ; mais... « Je vous entends, nous dit-il, en comprimant un léger sourire sardonique, vous en voulez à mes friperies qui ont bien quelque cinquante ans de plus : je les ai réléguées un peu haut, vous les verrez. En attendant, voici l'appartement de ma très-auguste sœur, S. M. l'impératrice-mère. De ce côté, voici le lieu où grandit une pépinière de rois. — Et celui qui fut grand par lui-même, et qui seul éleva les autres au niveau des souverains, en les faisant asseoir sur les degrés de son trône ? — Voici sa chambre ; c'est là que se sont écoulées les premières années de sa vie, jusqu'à l'époque où la faveur du gouverneur le fit recevoir à Brienne. Mais, suivez-moi, je vais pleinement satisfaire votre curiosité. »

Nous montons aux étages les plus élevés de la maison. Arrivés au grenier, notre hôte nous fait voir un vieux fauteuil et une table fort simple, en bois de noyer, toute mutilée par des incisions encore fraîches. « Ces vieux meubles, nous dit-il, ont servi aux premières études de l'homme qui fut dix ans votre souverain ; vous voyez que les curieux ont été nombreux, et qu'ils ont laissé des traces de leurs visites. Faites comme eux, si vous croyez que la chose en vaille la peine. » Nous usâmes de la permission, et chacun de nous emporta un morceau de la relique.

Deux mois après, sur le point de partir pour le continent, je visitai de nouveau la maison jaune. Le fauteuil et la table n'y étaient plus. J'appris que le propriétaire en avait généreusement fait don, et que le précieux dépôt avait traversé les mers, et avait été porté sur le rivage de la France.

MÉLANGES.

L'éloge le plus glorieux qui ait été payé au génie de M. de Châteaubriand est sorti de la bouche de Napoléon, à Sainte-Hélène. « Châteaubriand, disait le grand homme, a reçu de la nature le feu sacré ; ses ouvrages l'attestent. Son style n'est pas celui de Racine ; c'est celui du prophète ! Il n'y a que lui au monde qui ait pu dire impunément à la tribune de la Chambre des Pairs, que la redingote grise et le chapeau de Napoléon, placés au bout d'un bâton sur la côte de Brest, feraient courir l'Europe aux armes. »

C'est dans ce costume militaire qui faisait trembler l'Europe, que Napoléon va reparaître au sommet de la colonne de la place Vendôme. Sa statue aura dix pieds et demi de proportion, comme l'ancienne qui était l'œuvre du sculpteur Chaudet, et qui fut employée à la fonte de la statue d'Henri IV. Le Napoléon de Chaudet était vêtu en empereur romain, fiction moins poétique que la réalité.

On doit aussi rétablir sur la colonne la belle et simple inscription, composée par le savant Visconti :

NEAPOLIO. IMP. AUG.

MONUMENTUM. BELL. GERMANICI.

ANNO. MDCCCV.

TRIMESTRI. ASPATITO. DUCTU. SUO. PROFLIGAT.

EX. ÆRE. CAPTO.

GLORIE. EXERCITUS. MAXIMI. DICAVIT.

(Napoléon, empereur auguste, a dédié à la gloire de la Grande Armée ce monument fait avec l'airain conquis sur l'ennemi, pendant la guerre d'Allemagne, qui, sous son commandement, fut terminée en 1805, dans l'espace de trois mois.)

Statistique des émeutes et attroupemens. — Un grand calculateur a fait la recherche du nombre des émeutes qui ont eu lieu depuis 1787 jusqu'en 1815. Le total se monte à 42,889 tant en émeutes qu'en conspirations ou insurrections. Ce total est officiel et reconnu exact comme une équation algébrique ou un bulletin russe. Voici venir un autre calculateur qui s'est amusé à additionner le nombre des émeutes, attrou-

pemens et rassemblemens dont Paris est le témoin depuis la révolution de juillet. Voici cette liste, telle qu'elle nous est transmise.

Au mois de septembre.....	10
18 et 19 octobre.....	2
Mois de novembre.....	7
21 et 22 décembre....	2
Mois de janvier.....	1
février.....	5
Le 2 mars.....	1
Mois d'avril, jusqu'au 17.....	4
TOTAL, jusqu'au 17 avril....	32

A quoi il faut joindre *cent trente-cinq* petits rassemblemens de société..... 135

TOTAL GÉNÉRAL..... 167

Il résulte de ce calcul que nous avons encore quarante-deux mille sept cent vingt-deux émeutes, rassemblemens et attroupemens à parcourir pour nous mettre au niveau de la première révolution, de l'empire et de la restauration.

— Le fameux Shéridan qui avait les mains petites et potelées comme celles d'une femme, les avait fait modeler en plâtre. Sur le socle qui portait sa main droite, le célèbre orateur, poète, directeur de spectacle, etc., avait écrit lui-même le distique suivant :

« Good at a fight, but better at a play,
Godlike in giving, but the devil to pay. »

Bonne au combat, meilleure au jeu,
Donnant beaucoup, mais payant peu.

— Il n'est pas rare en Angleterre de voir de jeunes et jolies actrices entrer dans les rangs de l'aristocratie : miss Foot, que nous avons vue pendant l'hiver de 1830 à Paris, vient d'être épousée par le comte de Harrington.

— Un maire très-jaloux de l'étiquette, et connaissant à fond le décret sur les préséances, vient de donner à son curé l'injonction formelle de lui réserver une place particulière dans l'église. La lettre finissait ainsi : « Vous ferez mettre de *sus l'épithaphe suivante* : ICI EST LA PLASSE DU MÈRE. (Historique.)

— Les journaux anglais donnent régulièrement des nouvelles d'un

singulier voyageur, c'est M. Hotman, aveugle de naissance, qui fait le tour du monde et qui était dernièrement à Canton.

— Il y a Londres un professeur de français, nommé Pepin, qui enseigne cette langue en douze leçons. Ses élèves l'ont nommé Pepin-le-Bref.

ÉNIGME.

Je n'eus point, cher lecteur, comme vous une mère.
Le jour où je naquis fut pour moi le plus doux,
Puisque, dès ce moment, je reçus pour époux
Celui qui, sans compagne, avait été mon père.

Annonces.

— A LOUER, dans la rue de Richelieu, n° 83, partie du REZ-DE-CHAUSSÉE où étaient autrefois les beaux magasins de M. Leroy. Ce local peut convenir à un marchand de modes.

NOUVEAUTÉS. — Les propriétaires du magasin du PETIT SAINT-THOMAS, rue du Bac, n° 23, Faubourg-Saint-Germain, préviennent les consommateurs qu'ils viennent de recevoir une grande quantité de marchandises qu'ils vendront très bon marché. — Châles arabes, 5/4, 6 f. 15 s. et 7 f. 15 s. — Mousselines imprimées, pour robes, 18, 22 et 28 s. — Toiles peintes de Mulhouse, genres perses, 25 et 29 s. — Calicot 3/4 d'Alsace, très-fort, 14, 16 et 17 s. — Bas de femme, à 7, 9 et 10 s. — Chemises en calicot à 35, 40 et 45 s. C'est principalement dans les meilleures qualités qu'ils peuvent offrir le plus grand choix. Ils ont reçu aussi beaucoup de toiles pour draps et chemises, des batistes, de la bonneterie, soieries, châles, des linges de table, etc., etc. à des prix extrêmement avantageux.

CACHEMIRES DES INDES AU PLUS BAS PRIX. — FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, au premier, avantageusement connu depuis vingt ans pour le commerce exclusif des cachemires, a l'honneur de prévenir le public qu'il a en ce moment, des schals très-avantageux, au prix le plus modéré. Leur choix et leur qualité ne laisseront rien à désirer. Les prix sont fixés d'avance sur chaque schal.

A ce Numéro sont jointes les planches 800 et 801.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.